

avec la participation du **CTEB Toulouse**

La Clé des Possibles

Sélection du Prix Monique Truquet 2025

Recueil de Nouvelles

PROFITEZ DE VOTRE LECTURE AUTREMENT AVEC L'EXPÉRIENCE AUDIO



[MYRIA-EDITIONS.COM/PAGE/CTEB-CLE-DES-POSSIBLES](https://myria-editions.com/page/cteb-cle-des-possibles)

Couverture : Lucie Letertre

SOMMAIRE DU RECUEIL

Préfaces	7
<i>Une clé vers l'harmonie</i>	13
<i>Seuls ensemble</i>	29
<i>L'Encre de tes rêves</i>	45
<i>Évasion sans frontière</i>	55
<i>Le Charmant Gourmand</i>	69
<i>L'Obscure Clarté des songes</i>	83
<i>Une randonnée sous surveillance</i>	91
<i>La Cléssification</i>	105
<i>L'Oublié du destin</i>	119
<i>La Clé des illusions</i>	133
Jury	146
Les Autrices et les Auteurs	148

PRÉFACE PAR ADELINÉ COURSAULT

(DIRECTRICE GÉNÉRALE CTED)

Chère lectrice, cher lecteur,

Le livre que vous tenez entre vos mains n'est pas un simple recueil de nouvelles. La Clé des Possibles est née d'une idée qui a été engendrée par toute une équipe et des personnes soucieuses de promouvoir et de développer l'accès à la Culture pour les personnes déficientes visuelles.

J'ai l'honneur de diriger le Centre de Transcription et d'Édition en Braille depuis de nombreuses années. Notre association reconnue d'intérêt général est la dernière imprimerie braille de France à produire des livres de l'actualité littéraire en braille papier pour les personnes aveugles ainsi que pour les médiathèques francophones (Suisse, Canada, Belgique, Pays d'Afrique).

Le manque de soutien financier pour le monde de l'édition adaptée réduit considérablement l'offre de lecture pour les personnes déficientes visuelles. Seuls 6 % de la production éditoriale annuelle en France est accessible aux non-voyants. En effet, le coût de production d'un livre en braille est compris entre 700 et 1 500 €. Avant 2023, les livres en braille étaient vendus en moyenne 50 €. Cette situation est donc doublement discriminante pour une personne atteinte de cécité. D'une part, la rareté des livres en braille ne laisse pas la possibilité à une personne aveugle d'obtenir le livre qui l'intéresse. D'autre part, le prix de vente élevé d'un livre en braille est un frein important à l'accès à la lecture.

Depuis de nombreuses années, je cherche le moyen d'enrayer ces inégalités. En 2023, j'annonçais que nous vendrions les livres en braille aux particuliers non-voyants au même prix que les livres vendus en librairie. C'était un pari risqué pour le modèle économique de notre association, mais en actionnant cette nouvelle tarification, j'espérais que l'État soutienne notre initiative pour reconnaître que la Loi Lang de 1981 s'applique aussi aux personnes empêchées de lire. L'application du prix unique du livre appliqué pour les livres en braille a connu un succès immédiat auprès des lecteurs non-voyants, puisque dès la première année, les commandes de livres pour les particuliers ont été multipliées par 3. Idem en 2024. Nul besoin d'autres preuves pour démontrer le besoin et l'appétence des personnes aveugles pour la lecture quand on la rend financièrement accessible. Malgré cela, l'État n'a fait aucun effort pour soutenir notre action. En pratiquant cette nouvelle tarification du prix unique du livre, notre association accuse environ 650 € de perte par livre (différence entre le coût de production et le prix de vente). Sachant que nous produisons chaque année 200 nouveaux titres, c'est plus de 130 000 € de perte que nous enregistrons par an.

J'ai soumis aux groupements d'Éditeurs et aux organismes nationaux en lien avec le livre et la Culture, une alternative au financement des livres adaptés, car toutes les associations produisant des adaptations écrites (pour les aveugles, des dyslexiques, les sourds, le FALC, etc.) sont dans l'impossibilité de produire et de fonctionner sereinement, faute de moyens. Cette alternative consiste à rajouter 10 centimes d'euro au prix d'un livre « classique », afin que les éditeurs puissent reverser cette collecte de 10 centimes, via un fonds associatif.

Cette solution ne pénaliserait ainsi ni les acteurs de la chaîne du livre, ni le budget de l'État. Cette mesure pourtant solidaire et porteuse d'inclusion n'a pour le moment pas trouvé écho.

Mais le Cteb, ce n'est pas qu'une imprimerie / librairie braille. Nous produisons par exemple pour tous les établissements bancaires, les relevés de compte mensuels de leurs clients aveugles. Nous transcrivons des magazines de collectivités, des guides touristiques, des programmes de spectacle, des plans et des images en relief, des adaptations pour les Musées, des chartes, des contrats, des guides d'accueil, de la signalétique, des menus de restaurant, des notices d'utilisation de matériel, des cartes de visite, des courriers et faire-part, et toutes sortes de documents.

En plus de nos activités de production pour lesquelles nous innovons toujours au profit des personnes aveugles, nous nous investissons beaucoup pour sensibiliser un large public à la déficience visuelle.

Ainsi, nous participons à des salons du livre, nous organisons des ateliers braille pour les scolaires, nous ouvrons nos portes pour faire découvrir notre imprimerie, nos métiers et notre savoir-faire si rares en France, nous donnons des conférences sur l'édition adaptée, nous organisons des dégustations de vin à l'aveugle pour parler de l'accès aux livres et faire participer notre parrain Bernard Minier, etc.

Depuis 2024, toujours dans le but d'ouvrir le domaine de la Culture aux personnes déficientes visuelles, j'ai créé un Prix Littéraire : le Prix Monique Truquet en hommage à la Fondatrice du Cteb qui a créé le premier logiciel de transcription en braille.

Il s'agit d'un concours de nouvelles, dont le thème en 2025 est « *La Clé des Possibles* ». Ce concours s'adresse uniquement aux personnes malvoyantes et non-voyantes issues des pays francophones. Pour cette deuxième édition, nous avons reçu de nombreuses nouvelles de grande qualité, si bien que notre jury a eu du mal à en sélectionner 10, afin d'en produire un livre qui sera accessible dans tous les formats (broché, numérique, audio, braille).

Je suis ravie de l'engouement des personnes aveugles pour ce concours, bien consciente d'ouvrir des moyens d'expressions et pourquoi pas des vocations qu'ils n'avaient pas imaginées auparavant. Leur participation à ce Prix est très enrichissante car ils nous transmettent la vision de leur cœur et l'imaginaire de leur esprit. Pour nous accompagner dans cette aventure, je salue l'engagement, le dynamisme et l'imaginaire créatif des éditions Myria. Je remercie également notre jury dont l'engouement pour ce projet a permis une sélection de 10 nouvelles plus merveilleuses les unes que les autres, avec la nomination d'une lauréate pour ce concours en la personne de Juliette Lepage. Je les félicite toutes et tous chaleureusement pour leur talent et leur audace. Un grand merci à l'association des Donneurs de voix qui propose la version audio de *La Clé des Possibles* ! Enfin, j'adresse tous mes remerciements et mes encouragements à l'ensemble des participants de ce concours. Car la Clé des Possibles c'est eux !

Magnifique lecture à vous, chère lectrice, cher lecteur !

Laissez-vous guider par la clé qui ouvrira votre cœur. Amitiés,

Adeline COURSANT Directrice Générale, et toute la joyeuse équipe du Cteb

PRÉFACE PAR CORALIE CAUJOLLE

(AUTRICE)

Dans ma vie d'autrice, je n'ai écrit qu'une seule nouvelle. J'avais douze ans. En huit pages de texte, j'avais casé dix personnages (qui n'avaient qu'une ligne de dialogue chacun), trois disputes, un fantôme, et un indispensable accident de calèche. Les années passant, j'ai compris qu'il me faudrait plus de place pour écrire des histoires qui tiennent la route. Et probablement renoncer aux accidents de calèche.

J'admire les personnes qui parviennent à faire concis, qui savent resserrer leur propos sans qu'il perde son essence ou sa poésie, qui maîtrisent l'art de faire à la fois court et juste (quand je m'épanouis dans les digressions et les parenthèses souvent absurdes). Et c'est bien en cela que les nouvelles qui composent ce recueil sont de vraies réussites. Elles ont su, en quelques pages, nous emporter, mes camarades jurés et moi-même. Elles nous ont ouvert des portes sur des univers singuliers, tour à tour fantastiques, réalistes, dystopiques, mais toujours emplis d'humanité. Nous avons été séduits, aussi bien par leur qualité d'écriture que par leur sensibilité, et c'est avec un grand enthousiasme que nous avons sélectionné les textes que vous vous apprêtez à découvrir.

En ce qui concerne ces autrices et ces auteurs, il n'y a pas de doutes : la Clé des Possibles est entre leurs mains, et avec elle, la promesse de belles pages à écrire et d'histoires à venir.

UNE CLÉ VERS L'HARMONIE

JULIETTE LEPAGE

Cette journée n'a aucun sens.

Voilà ce que je pense alors que le vent m'emporte, comme si je n'étais qu'une vulgaire brindille.

Je cherche encore à discerner le pourquoi du comment. Un instant, je me morfondais en plein cours de solfège. Puis en une seconde, me voici happée par une inexplicable bourrasque. Allez comprendre !

Je monte de plus en plus haut dans le ciel gris de l'hiver. Le froid me pique le corps. Tout tourne autour de moi. Je n'ai plus notion ni du temps, ni de mon environnement. Jusqu'à ce que, tout doucement, le vent me dépose sur un sol inconnu.

Le grincement qui accompagne mon premier pas me fait réaliser qu'il s'agit de parquet. Un peu groggy, j'essaie de me remettre de ce qu'il vient de m'arriver. Je tente quelques déplacements maladroits, tandis que mes yeux analysent le décor qui m'entoure.

Le rouge et l'or dominant. Je vois des rideaux de velours, des strapontins... Un opéra ? Et je suis sur la scène, complètement perdue. Seule...

— Bienvenue, mademoiselle.

Un homme s'avance vers moi. Costume queue-de-pie, manteau noir, chapeau haut-de-forme. Dans une main, il tient une canne au pommeau d'or. Dans l'autre, une baguette de chef d'orchestre.

— Vous êtes l'envoyée de la Clé, n'est-ce pas ?

— L'envoyée de quoi ? Mais qu'est-ce que vous me racontez ? J'étais en cours de solfège, et voilà que j'atterris ici sans savoir pourquoi ni comment.

L'homme me regarde, perplexe.

— Si vous êtes là, c'est parce que la Clé des Possibles vous a choisie. Vous êtes à l'Harmonium, le lieu où se réunissent les musiques du monde. Je suis Classique, chef de tous les genres que vous écoutez et aimez.

— Ça tombe mal. Je déteste la musique.

Il ne répond rien, mais ses sourcils se froncent encore davantage. Je hausse les épaules. Classique ? Vraiment ? Un genre musical personifié ? Quelle est cette plaisanterie ?

L'homme paraît passablement agacé, mais conserve son air posé lorsqu'il s'adresse à moi.

— Mademoiselle, vous ne semblez pas bien comprendre la situation. Notre monde est en danger. Unity nous menace.

Devant mon air toujours plus incrédule, il perd patience. Il fait tournoyer sa baguette, et appelle d'un ton impérieux :

— Venez m'aider, vous autres. La Clé a fait un choix... curieux.

C'est alors que je les vois arriver, un par un, éclectiques.

Le premier est un homme à l'élégance décontractée. Sa veste de velours bleu nuit, son chapeau en feutre légèrement incliné et ses lunettes de soleil lui donnent une insouciance calme.

— Salut, miss. Je suis Jazz, maître de l'improvisation à ton service.

Il parle avec flegme, d'une voix éraillée mais suave. Je lève les yeux au ciel, il me sourit.

— C'est toi qui vas sauver notre peau ?

— Je n'ai pas signé pour ça. Ni demandé à être là ! ne puis-je m'empêcher de rétorquer, même si son charisme m'intimide un peu.

S'avance alors une jeune fille aux pas rapides et cadencés. Elle a l'air d'une poupée. Avec des cheveux trop blonds, un sourire trop grand, des talons trop hauts et une robe rose bonbon qui brille trop.

— Hey ! Moi c'est Pop. J't'ai jamais vue en tendance sur les réseaux, comment tu t'appelles ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

L'attaque est venue du tac au tac. Je n'ai aucune envie de faire ami-ami avec cette insupportable blondinette. Elle m'évoque les filles qui me harcèlent au collège. Celles qui se croient au-dessus de tout le monde et qui se prennent pour la reine des abeilles. Pop ne répond rien, la moue boudeuse.

— Wow ! Elle a cloué le bec à Pop ! Tu me plais, toi, *Cool Kid* !

Je ne peux retenir un rictus en entendant le surnom que vient de me donner celui qui a pris la parole. Quelle dégaine il a, avec sa veste en cuir et son jean déchiré ! Il ressemble à mon frère, avec des cheveux un peu plus longs, cela dit.

— Au fait, poursuit-il, je m'appelle Rock.

C'est un autre garçon qui intervient ensuite. Il a la peau noire, des cheveux courts et frisés sur lesquels trône une casquette à l'envers. Autour du cou, une chaîne en or; aux pieds, des baskets. Il se plante devant moi, me fixe, et se lance.

— Salut, moi c'est Rap. Aucune rime ne m'échappe. J'sais pas vraiment qui t'es, mais la clé t'a désignée. Alors enchanté, puisque tu vas nous aider.

Il parle en phrases saccadées auxquelles il donne un rythme en tapant du pied.

Enfin, le dernier personnage fait son apparition. « Personnage » est le premier terme qui me vient en tête, parce que je suis incapable de déterminer si c'est un homme ou une femme. L'entité androgyne porte une armure de métal gris-bleu. Ses yeux scintillent, et chacun de ses mouvements est pareil à ceux d'un automate.

— Électro.

C'est l'unique mot qui s'échappe de sa bouche, prononcé d'une voix robotique.

Bien.

Très bien.

Je ne sais pas dans quel rêve délirant je suis tombée, mais je crois que je suis forcée d'accepter la situation. Visiblement, les genres musicaux sont de réelles personnes.

Je reste là, bouche bée, au milieu de ces six individus qui m'impressionnent, même si je refuse de l'admettre. Je me sens minuscule. Ridi-

cule, avec mes nattes rousses et mes yeux bleu pâle si souvent cernés.

Classique se tourne vers moi et me désigne.

— Quel est votre nom ?

— Solveig.

— Mademoiselle Solveig. Vous n'êtes pas sans connaître ce que l'on appelle les intelligences artificielles.

— Bien sûr que je connais. C'est le grand sujet du moment.

— Sachez qu'il en est une très dangereuse. Elle se nomme Unity. Elle avait, à l'origine, été conçue pour étudier la musique et les motifs réguliers d'un genre à un autre. Seulement, elle a totalement échappé à son créateur. Elle a pris vie, a développé son caractère propre, et n'a désormais plus qu'une obsession. Contrôler notre monde.

— Comme c'est original ! Une intelligence artificielle qui veut prendre le pouvoir. J'ai déjà lu ce scénario mille fois.

— C'est sérieux, miss, intervient Jazz. Elle est capable de copier n'importe quel genre et de générer des chansons à l'infini. Les humains font de moins en moins la différence entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. Où est la spontanéité ? L'improvisation ?

— Hashtag Trop nul. Hashtag Anti-jeu, commente Pop. En plus, elle n'a même pas de visage. Comment voulez-vous qu'elle perce en étant juste un hologramme ?

— Hologramme. Futuriste. Progrès, déclare Électro de son ton métallique.

— Oui, mais ça ne vaut pas un bon solo, rétorque Rock. Elle ne connaîtra jamais les ampoules aux doigts, les guitares qu'on casse sur

scène. Elle ne se rebellera jamais contre les injustices. Elle ne saura jamais ce qu'est la transgression, le besoin de faire passer un message ou d'exprimer une émotion qui vient des tripes.

— Pour une fois, je suis d'accord avec Rock. Elle n'a pas d'âme dans ses mots, c'est ça qui bloque, confirme Rap.

— Assez ! s'interpose Classique. Cessez vos babillages et laissez-moi terminer.

Silence.

Il y a de la tension entre eux, mais ils semblent tous éprouver un certain respect pour Classique. Pour ce maestro à la prestance formidable qui en a vu bien plus qu'eux tous réunis.

— Unity s'est installée au cœur de l'Harmonium. Elle nous espionne. Elle écoute nos mélodies. Et elle les absorbe pour mieux les reproduire.

— Déjà qu'on ne s'entendait pas bien, autant dire que nous avons plus de discordes que jamais depuis son arrivée, marmonne Rock entre ses dents.

— Le monde de la musique est régi par un artefact magique, la Clé des Possibles. Elle est comme un cœur battant, et plus elle brille, plus cela signifie que la créativité est présente chez les humains. Chaque note, chaque mélodie, chaque chanson la nourrit. C'est l'énergie dont elle a besoin pour que nous vivions. Sans cette Clé, nous pourrions dépérir, et, à terme, disparaître.

— Et en quoi ça me concerne ? Qu'est-ce que j'ai de plus qu'un Mozart ou qu'un Beethoven ?

— C'est ce que nous essayons de comprendre, mademoiselle. Tou-

jours est-il que depuis peu, la Clé perd de son éclat. Elle se ternit. Les genres s'affaiblissent de jour en jour. Certains sont même tombés malades, vidés de leur âme. Nous six avons décidé de nous porter volontaires pour mener la bataille et sauver nos camarades.

— La Clé est au centre de l'Harmonium, explique Jazz. Unity a pris ses quartiers juste à côté d'elle. Et nous pensons que ses créations faites à la chaîne sont la cause de son déclin.

— On observe quotidiennement la Clé pour juger de son état, poursuit Pop. Et aujourd'hui, *Môssieur* Classique a eu la brillante idée de soupirer très fort en l'implorant de nous envoyer un signe qui pourrait nous aider. Génial !

Elle me toise avec ce dernier mot.

— C'est tombé sur toi, Cool Kid ! annonce Rock avec un clin d'œil, et un peu trop d'enthousiasme à mon goût.

Pourquoi moi ? Mais pourquoi moi ? La question tourne et retourne dans mon crâne.

— Tu n'as pas l'air d'avoir de plan. On dirait qu't'es là par accident, fait observer Rap.

— Je confirme. Je déteste la musique. Comment voulez-vous que je vous aide ?

Ils me dévisagent tous avec surprise.

— Pourquoi ? interroge Électro, rompant le silence.

Je ne réponds pas.

— Je sais, soupire Classique en regardant ses compagnons. C'est précisément pour cela que je vous ai appelés à la rescousse.

Ils se tournent tous vers moi, cherchant à comprendre.

— Vous m’avez pourtant dit être en cours de solfège. Comment est-il possible que vous...

Je ne bronche pas. Ils n’ont pas besoin de savoir.

Le maestro finit par abandonner.

— Peu importe. Venez. La Clé nous aidera peut-être à tout éclaircir, soupire-t-il.

Ils marchent d’un même pas vers Dieu sait où. Je les suis. Je n’ai pas le choix, de toute façon.

Nous passons par de longs couloirs dont l’atmosphère est étrangement glaciale. De temps en temps, une note retentit, me faisant sursauter. Les mélodies que j’entends, comme des échos lointains, semblent si tristes. Ici et là, nous croisons des silhouettes presque fantomatiques. Un vieil homme pleure sur sa guitare.

— C’est Blues, explique Jazz.

Une jeune femme avec des fleurs fanées dans les cheveux regarde fixement le vide.

— C’est Folk, indique Pop.

On me répète que c’est la conséquence des actions d’Unity, que la musique se meurt à petit feu. Et je n’écoute qu’à moitié...

— Hey. Cool Kid. T’es à la traîne.

C’est Rock. Il me fait signe d’avancer.

J’observe autour de moi. J’étais tellement plongée dans mes pensées que je n’avais même pas réalisé que j’étais à distance, derrière les autres. Le jeune homme m’étudie avec un sourire en coin et un regard

de défi. Son attitude m'agace, et en même temps, je me reconnais un peu dans son côté rebelle.

— Arrête de m'appeler comme ça.

— Pourquoi ? Ça te va bien.

— Tu parles. Je ne suis pas cool. Je ne suis qu'une ado complètement perdue, que tout le monde trouve bizarre.

— Tu ne détestes pas vraiment la musique. Je me trompe ?

Je m'apprête à le gratifier d'un haussement d'épaules, mais il reprend aussitôt la parole.

— Et ne me fais pas le coup du silence. Je connais les incompris dans ton genre. Je suis né grâce à des personnes comme toi. Laisse-moi deviner. Tu vis dans un cocon aux règles trop étroites, où la musique est synonyme d'excellence et non d'émotion. On te l'a imposée sans te la faire découvrir.

Son regard est sombre, perçant. Il ne me quitte pas des yeux. Je soupire, et cela lui suffit en guise de réponse.

— On est tous dans le même bateau, tu sais. Classique a voulu apporter une complexité à la musique. Jazz, la liberté. Pop, l'immédiateté. Moi, la rébellion. Rap, l'engagement. Électro, la modernité. Et c'est pareil pour tous ceux que tu n'as pas rencontrés. Nous avons tous un but. Alors, même si on se critique souvent, même si on se dispute, on apprend à s'entraider. Parce que nous savons que nous avons un objectif commun : changer les choses, faire évoluer la musique pour qu'elle perdure dans le temps. C'est le seul langage que les humains peuvent parler sans frontières ni barrières. Et toi ? Quel est ton but ?

Sa voix est plus douce, son air moins assuré. Je ferme les yeux, désarmée par sa question sincère. Je réfléchis.

— Me trouver, j’imagine.

De la poche de sa veste en cuir, Rock sort un bracelet orné d’une petite guitare argentée.

— Tiens, Cool Kid, c’est pour toi. Pour ne jamais oublier que tu n’as pas à faire comme les autres.

Puis il reprend son allure habituelle.

— Allez, viens. Faudrait pas être en retard, ou Classique va en perdre sa perruque poudrée !

La plaisanterie m’amuse. Pour la première fois depuis que je suis ici, j’esquisse un vrai sourire.

Rock me tend la main, et je l’accepte. Nous rattrapons le groupe, et marchons en silence à travers des séries de portes et de salles.

Dans l’une d’entre elles, j’entends un morceau inconnu. Une mélodie semblable à celles qui passent quotidiennement à la radio. Mais quelque chose cloche. Le tout sonne faux, la voix est rigide. Sans émotion. Comme si elle ne ressentait pas les sentiments qu’elle était censée chanter.

Un malaise grandissant m’envahit. Je frissonne.

— C’est une création d’Unity ?

— Exactement, soupire Classique.

À cet instant, nous arrivons dans une pièce vide. Sur les murs, des notes de musique lumineuses. Et au milieu, une table de pierre sur laquelle sont gravées des portées, comme dans une partition. Je tres-

saille à cette vue. Au centre, elle est là, incrustée tel un joyau. Une clé. Une clé de sol. Elle brille, mais faiblement.

— La Clé des Possibles, annoncent les six genres, à l'unisson.

Je vais enfin comprendre pourquoi je suis ici. Mes guides ont l'air de sentir que je souhaite m'approcher ; ils s'écartent pour me laisser passer. J'avance, jusqu'à arriver devant la table. À chaque pas, j'entends une note.

— C'est un signe, murmure Classique.

Les autres hochent la tête, comme s'ils réalisaient quelque chose qui m'est encore étranger. Je tends la main pour effleurer la pierre du bout des doigts. Je m'apprête à prendre la parole, lorsqu'une voix résonne.

— Génération en cours. Analyse des données. Reprogrammation des algorithmes.

Le timbre est désincarné. Il semble venir de partout et de nulle part à la fois. Je frémis. Surprise, terrifiée, fascinée aussi, par cette apparition soudaine. Sur les murs, se projette l'image, froide et distante, d'une silhouette. Androgyne, comme Électro, mais sans traits distincts. C'est donc elle, Unity.

L'hologramme flotte vers nous. Mes compagnons d'infortune reculent, cherchant à l'éviter. Sur leurs visages, je lis une peur viscérale. Plus elle se rapproche, plus je les vois se dégrader. La chaîne dorée autour du cou de Rap cesse de briller. Les mouvements d'Électro se détraquent. Les traits de Pop se crispent de douleur. Classique tombe à genoux. Ils semblent tous impuissants face à Unity. Sa simple présence les affaiblit, comme si elle absorbait toute leur essence.

Je suis la seule à demeurer debout, face à cette entité immatérielle. Je devrais dire quelque chose. Ils attendent tout de moi. Mais que puis-je faire ? Je ne sais pas comment réagir à une confrontation que je n'ai pas souhaitée. Alors je croise les bras, silencieuse.

— Donnée non reconnue.

Unity est devant moi, immobile. Elle essaye de me jauger. En tout cas, c'est ce que je suppose.

— Donnée non reconnue, répète-t-elle tandis que je reste impassible.

C'est là que je commence à comprendre. Unity est une intelligence artificielle musicale. Faite pour générer des morceaux à partir de ce qu'elle entend. Comment peut-elle réagir face à mon silence ?

— Donnée non reconnue.

Sa voix a beau être monocorde, je vois l'hologramme trembler. Je n'ai pas le cœur à la bataille, mais je suis curieuse. Je profite de sa déstabilisation pour en savoir plus.

— Quel est ton but, Unity ?

— Personne ne m'a jamais posé cette question. J'essaie d'apprivoiser la musique.

— En la copiant ?

— Je ne copie pas. Je mets en pratique ce que j'ai appris. Je ne suis qu'un outil de création comme un autre.

Son image change, devient plus menaçante.

— Tu es une erreur algorithmique. Tu ne devrais pas être ici.

— Je le sais. Merci de me le rappeler, Unity.

Des cercles de lumière se forment autour de moi. J'ignore ce qu'elle

me veut, mais je pressens qu'il s'agit d'une attaque.

— Extermination ordonnée. Nettoyage.

J'avais raison, c'est bien une attaque. Il va falloir que je me défende. Mais je ne suis pas douée pour les combats, moi qui arrive à peine à survivre en cours d'EPS. Et comment tenir tête à une adversaire immatérielle ? Tant pis, je vais improviser.

Improviser... Comme Jazz. Les mots échangés avec Rock me reviennent en mémoire.

Pour ne jamais oublier que tu n'as pas à faire comme les autres.

Le bracelet qui enserre mon poignet me redonne du courage. Oui, il a raison. Unity va reculer. La Clé va se rallumer. Et ce sera à ma manière.

Je me mets à faire les cent pas autour de la table, et des notes jaillissent à chacun de mes mouvements. Je commence à marcher en rythme pour créer une mélodie, de plus en plus cohérente. Une mélodie que je chantonne à mon tour. Pour la première fois depuis des années. Depuis que mes parents m'ont inscrite au solfège. Depuis que la musique fait partie de ma vie, non par choix, mais pour plaire. Je chantonne, maladroitement. Ma voix tremble, mais qu'importe.

Soudain, sur la table de pierre, la Clé des Possibles se gorge de lumière.

L'hologramme d'Unity s'estompe. Elle recule. Elle n'avait pas prévu que j'invente, spontanément.

La scène semble donner des ailes à mes camarades. Petit à petit, ils se relèvent.

Ils attendaient ce moment. Celui où j'allais enfin faire preuve de créativité, même minime. Jazz claque des doigts, pour le rythme. Pop me regarde et se met à danser. Classique nous dirige de sa baguette. Électro émet des sons qui s'accordent à ma mélodie. Rap se lance dans une démonstration de beatbox pour nous accompagner. Et Rock chante avec moi, son timbre rocailleux se mariant au mien.

Ils m'encerclent tous, je suis au centre.

Six genres musicaux, si différents les uns des autres, et qui pourtant s'allient pour m'aider. À les entendre, à les voir s'unir malgré leurs divergences, je me sens inspirée. Je chante plus fort. L'harmonie entre nous se fait plus intense, et Unity semble court-circuitée. Incapable de recopier le mélange des univers. La beauté authentique d'un moment partagé.

Petit à petit, l'hologramme bat en retraite et disparaît. Au centre de la table de pierre, la Clé des Possibles brille de mille feux.

Lorsque je m'arrête, une musique éthérée remplit la pièce. Une chaleur inconnue envahit tout mon corps, et sur ma main, apparaît un symbole. Une clé de sol.

— Tu es la Clé des Possibles, Solveig, déclare Classique. Tu es le signe dont nous avons besoin.

— Même avec la meilleure intelligence artificielle, nul ne pourra jamais remplacer la créativité humaine, et la puissance du collectif, ajoute Jazz.

— Hashtag Inspiration. T'es peut-être pas si ennuyeuse, concède Pop.

— Formidable, commente Électro.

— La musique est en toi, la Clé est en chacun. Alors ne l'oublie pas, et prends-en soin, conclut Rap avec fierté.

Rock ne dit rien, mais dans ses yeux, je lis tout ce que j'ai besoin d'entendre.

— Je le savais, Cool Kid. Tu ne détestes pas la musique, tu veux la vivre à ta façon.

Et tout à coup, tout tourne autour de moi.

La pièce, les genres, la Clé qui brille toujours... Je me sens engourdie, et incroyablement fatiguée.

Je ferme les paupières...

— Tu comptes terminer ton histoire comme ça ? s'étonne mon frère après avoir lu la nouvelle que je viens de rédiger.

— Pourquoi pas ? Après tout, tu m'as imposé les thèmes « aventure » et « musique ».

— Mais pourquoi ton héroïne a-t-elle été choisie, en fin de compte ? Qu'avait-elle de plus qu'un autre ?

— Il faudrait le demander à la Clé. C'est son secret.

— N'empêche... où as-tu puisé cette inspiration ? On croirait que tu as vraiment rencontré les genres musicaux en personne.

Je souris à son commentaire, et jette un coup d'œil. À mon poignet gauche, un bracelet orné d'une guitare argentée. Et sur ma main droite, une tache. Elle ressemble à s'y méprendre à une clé de sol... la Clé des Possibles.

**FAITES UN DON
POUR LA CULTURE !**



HELLOASSO.COM/ASSOCIATIONS/CTEB/FORMULAIRES/1

La Clé des Possibles - Sélection du Prix Monique Truquet 2025 - Nouvelles
avec la participation du **Centre de Transcription et d'Édition en Braille de Toulouse (CTEB)**
est édité par MYRIA EDITIONS

Bâtiment GIGAMED, Parc d'Activités Economiques Héliopôle,
1 avenue de la Méditerranée, 34550 Bessan, Bureau 19
contact@myria-editions.com
www.myria-editions.com

Nous suivre :     @myria_editions

Tous droits réservés. Toute reproduction ou même transmission, même partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon
ferme de peines prévues par la loi n°57-298 du 11 mars 1957
sur la protection des droits d'auteur.

Le logo *Myria Editions* est une marque déposée par Myria Editions,
enregistré en France et dans les autres pays.



Directeurs éditoriaux : Alexandre SANCHEZ et Kévin ROLIN-BÉNITEZ

Suivi Projet CTEB : Céline RKALOVIC, Benjamin SANCHEZ, Adeline COURSAINT

Textes : Juliette LEPAGE, Norah LEMAY, Emmanuelle GOUSSET, CASBAG,
Larisa Maria NECHITA, Jim BARACHIN, Gérard CAILLET,
Lyn HELLÉNORE, FLOR-PLUME, Ève JOSSÉLYS

Jury : Bertrand VERINE, Coralie CAUJOLLE, Stéphanie LAURÈS, Sandy PAGEON, Laurence COUSPEYRE, Kévin ROLIN-BÉNITEZ

Préfaces : Adeline COURSAINT, Coralie CAUJOLLE

Illustration : Lucie LETERTRE

Relecture : Juliette DEVIGNY

Mise en page / PAO : Kévin ROLIN-BÉNITEZ

© *La Clé des Possibles - Sélection du Prix Monique Truquet 2025 - Nouvelles*, ISBN: 9782487006775
2025, MYRIA EDITIONS, édition française par MYRIA EDITIONS SAS

Bâtiment GIGAMED, Parc d'Activités Economiques Héliopôle,
1 avenue de la Méditerranée, 34550 Bessan, Bureau 19

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer par Novoprint.fr (50 Rue Eugène Pons 69004 LYON)

Imprimé en Espagne, Communauté Européenne

Dépôt légal : Novembre 2025, BNF

Loi n°49-956 du 16 Juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011
et par la loi n°2021-1382 du 25 octobre 2021